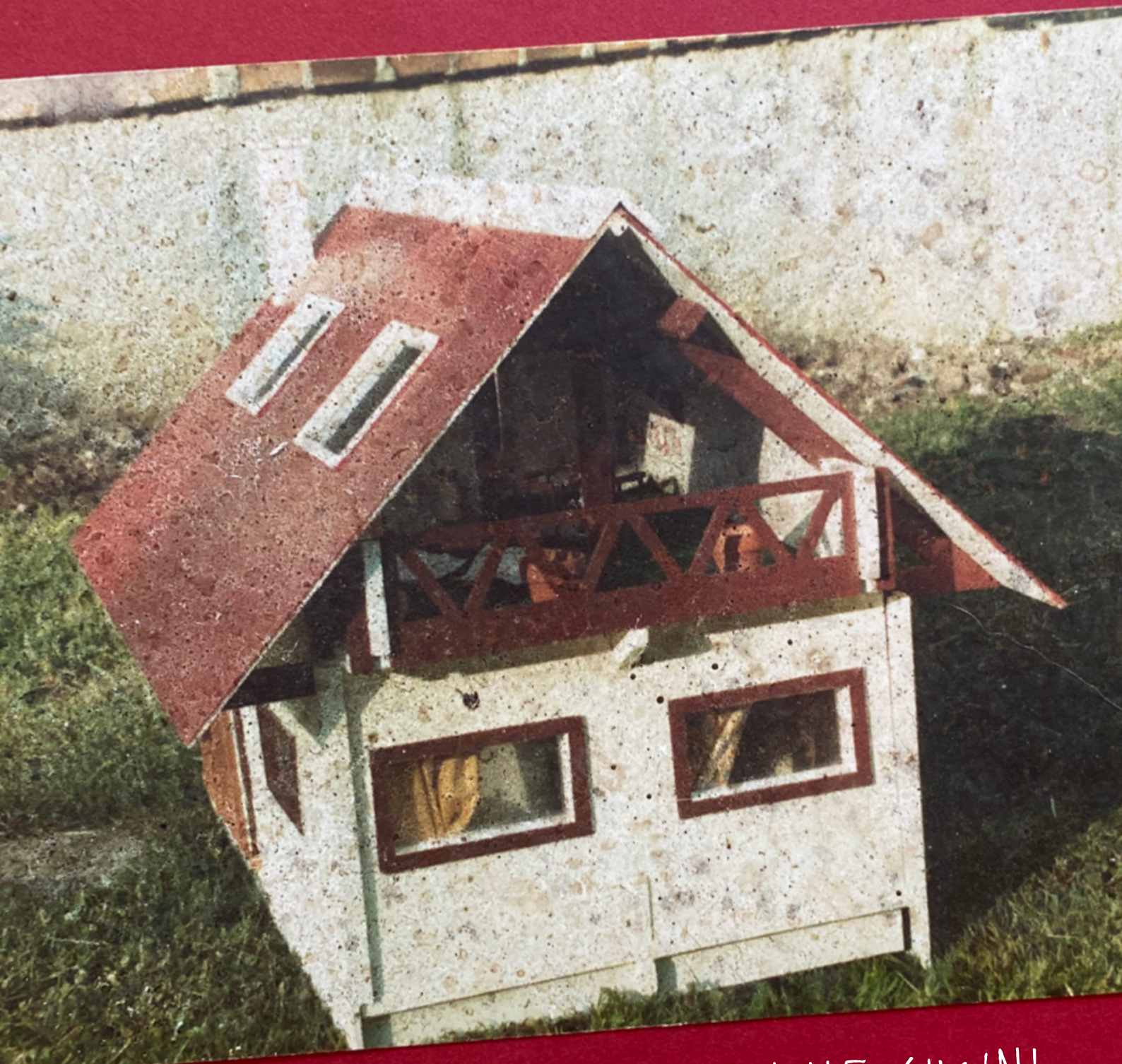
LA MAISON



DE PAULINE SUSINI

LES
VINGTIÈMES
RUGISSANTS

SOMMAIRE

1. INFORMATIONS / 3

2. RÉSUMÉ / 4

3. LE CONTE : MATÉRIAU DE DÉPART. / 5

4. RÉINVENTER LES FICTIONS. / 6

5. ÉCRITURE. PROCESSUS DE TRAVAIL. / 7

6. MISE EN SCÈNE : UNE ESTHÉTIQUE À LA CROISÉE DES MONDES / 10

7. INSPIRATIONS ET DOCUMENTATION / 11

8. PARCOURS COMPAGNIE / 12

9. L'ÉQUIPE ARTISTIQUE / 13

INFORMATIONS

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène : **Pauline Susini**

Assistante mise en scène : **Fantine Gelu**

Distribution : **Clara Mayer, Lorène Menguelti, Marie Nicolle et Nicolas Giret-Famin**

Scénographie : **James Brandily**

Création lumière : **César Godefroy**

Création sonore : **Loic Le Roux**

Costumes : *en cours*

Régie plateau : *en cours*

Durée estimée : **1h30**

Âge : **Tout public à partir de 8 ans**

PARTENAIRES

Production : **Les Vingtièmes Rugissants**

Coproduction : **Théâtre Public Montreuil** CDN (93), **PIVO Pôle itinérant en Val d'Oise** Scène conventionnée d'intérêt national art en territoire, **La Garance Scène Nationale de Cavaillon** (84), **L'Envolée pôle artistique du Val Briard** - Scène conventionnée (77).

Partenaires : **La Maison des Métallos**, Paris (75), le **Théâtre des Quartiers d'Ivry** CDN du Val-de-Marne (94) et **La Tempête**, Paris (75).

CONTACTS

Artistique : **Pauline Susini** - paulinesusini2@gmail.com - 06 63 87 05 05

Production : **Clémence Martens** - clemencemartens@histoiredeprod.com - 06 86 44 47 99

RÉSUMÉ

INSPIRÉ D'HANSEL ET GRETEL, CE PROJET TOUT PUBLIC, QUESTIONNE L'HÉRITAGE FAMILIAL ET IMAGINE D'AUTRES FAÇONS DE FAIRE FAMILLE.

Un jour leur mère disparait.
Personne ne leur explique rien.
On parle simplement d'un « voyage ».

Alors, Jean et Margot, frère et soeur, décident d'enquêter dans la maison familiale pour découvrir ce qu'on leur cache. Pièce après pièce, ils remontent le fil de leur histoire et de celle de leurs ancêtres.

La pièce raconte leur quête d'émancipation : une traversée intime de la mémoire des lieux, un voyage pour rompre avec le poids des héritages, dénouer les injonctions familiales et sortir des failles de la famille.

Le récit oscille entre présent et passé. Des fragments de mémoire surgissent et s'entrelacent avec le voyage des enfants, leur ouvrant un espace où s'inventer autrement.



LE CONTE : MATÉRIAU DE DÉPART.

Le conte m'intéresse en tant qu'autrice car il s'adresse à notre intimité profonde. On peut penser que le conte est d'abord destiné aux enfants, mais dans les siècles passés, il s'adressait aux adultes. Les enfants se sont peu à peu approprié ces récits qui ne leur étaient pas destinés. Aujourd'hui, les adultes aiment les histoires pour enfants. Le conte parle en effet à l'enfant et à l'enfant qui est en nous, mais c'est peut-être aussi de l'enfance de l'humanité qu'il nous parle, puisqu'il vient des profondeurs du temps.

Comme les mythes, les contes nous aident à penser les fondements même de notre société, les rapports humains, les liens sociaux ainsi que les rapports de domination. Ils ont aussi le pouvoir de dynamiter les frontières car ils nouent des traditions issues de toutes les cultures, de tous les pays et de toutes les langues. Les contes sont un matériau très riche, rempli d'imaginaire et d'interprétations diverses. Il y a du mystérieux, du fantastique à l'intérieur même du réel. Et ce réel n'est pas que merveilleux : il est souvent terrifiant et violent.

Aussi terrifiant et violent que l'abandon des enfants : c'est le début de l'histoire d'Hansen et Gretel.
Un abandon bien réel, résonance d'une réalité venue de loin, celle de la grande vulnérabilité sociale que connaissaient les sociétés du passé. Un acte qui fait toutefois aussi écho à nos existences individuelles d'aujourd'hui : le sentiment d'abandon est présent en chacun de nous. Sous toutes ses formes, l'abandon est le point de départ de cette histoire.

Pourtant cet abandon n'est jamais questionné dans Hansel et Gretel. A la fin de l'histoire, les enfants expriment leur immense bonheur de retrouver leurs parents, aussitôt dédouanés de leur geste initial, comme si le foyer était, de toute évdence, le point de départ et d'arrivée de la confiance et de la sécurité.

À l'inverse, le monde extérieur représente l'inconnu menaçant, la dangerosité absolue. Pourtant, c'est au coeur même de la chaumière familiale que vivent des personnes cruelles, capables d'abandonner à plusieurs reprises leurs enfants dans une forêt noire, les laissant seuls face à la peur et à la voracité des loups.

De quoi cette inversion est-elle le nom ? Et si l'extérieur signifiait au contraire la possibilité d'un monde meilleur, éloigné des poisons de l'entre-soi domestique ?
Et si cette histoire devenait elle-même le moment d'une quête d'identité et de liberté pour ces enfants en devenir ?

Dans son essai *Hors de moi*, François Noudelmann parle de l'injonction généalogique.
« Quelle place donner à ceux qui n'ont pas leur place, à ceux qui ne s'y retrouvent pas ? »
En effet comment se construire enfant quand on a des parents toxiques, défaillants, violents, incesteurs ?

« Risquer de vivre hors du moi que les arbres légitimés nous imposent d'être. Déjouer les sommations pour que du soi devienne possible, précaire et révocable, choisi et négocié, où le présent se nourrit de mémoires adoptées. »

C'est cela, l'histoire de Jean et Margot : une histoire qui élargit les murs de la vie, qui aide à franchir un cap, à se dire, au coeur même de l'épreuve : autre chose peut advenir.
Ce n'est ni une histoire de morale, ni une histoire de résilience.
C'est l'ouverture d'un autre possible.



RÉINVENTER LES FICTIONS.

LES GRANDES HISTOIRES, LES MYTHES, LES CONTES DE FÉES SONT VRAIMENT COMME LES RÊVES : ILS PARLENT DE L'INCONSCIENT À L'INCONSCIENT, DANS LA LANGUE DE L'INCONSCIENT - PAR SYMBOLES ET ARCHÉTYPES.

BIEN QU'ILS UTILISENT DES MOTS, ILS FONCTIONNENT COMME LA MUSIQUE : EN COURT-CIRCUITANT LE RAISONNEMENT VERBAL POUR ALLER DIRECTEMENT AUX PENSÉES QUI NICHENT TROP PROFONDÉMENT POUR ÊTRE PRONONCÉES.

Corinne Morel Darleux
Alors nous irons trouver la beauté ailleurs



Qu'elles surgissent de notre imagination, des films ou des livres que nous ouvrons, les fictions façonnent profondément notre manière d'être au monde.
Dans un contexte où la violence et les tentations autoritaires gagnent du terrain, il devient d'autant plus crucial de choisir avec soin ce qui alimente nos imaginaires. La bataille culturelle se joue aussi dans l'invention de nouvelles utopies : des utopies lucides, capables d'ouvrir des horizons désirables.

Mais lorsque la sphère familiale devient un lieu de violence, comment grandir ? Comment se construire lorsque celles et ceux qui sont censé·es nous aimer nous blessent ou nous détruisent ?

Comment échapper à ce qui enferme ?

La fiction peut nous y aider, c'est le lieu de tous les possibles, nous pouvons nous en saisir comme d'un terrain d'expérimentation. Tout n'a pas été écrit : tant que de l'inédit apparaît, il reste de la place pour la création.

Les contes ont toujours porté cette puissance. À travers les époques, ils n'ont cessé d'être transformés et déplacés, parce qu'ils ont cette fonction première : répondre aux enjeux de leur temps.

ÉCRITURE. PROCESSUS DE TRAVAIL.

LES ESPACES COMME IDENTITÉ

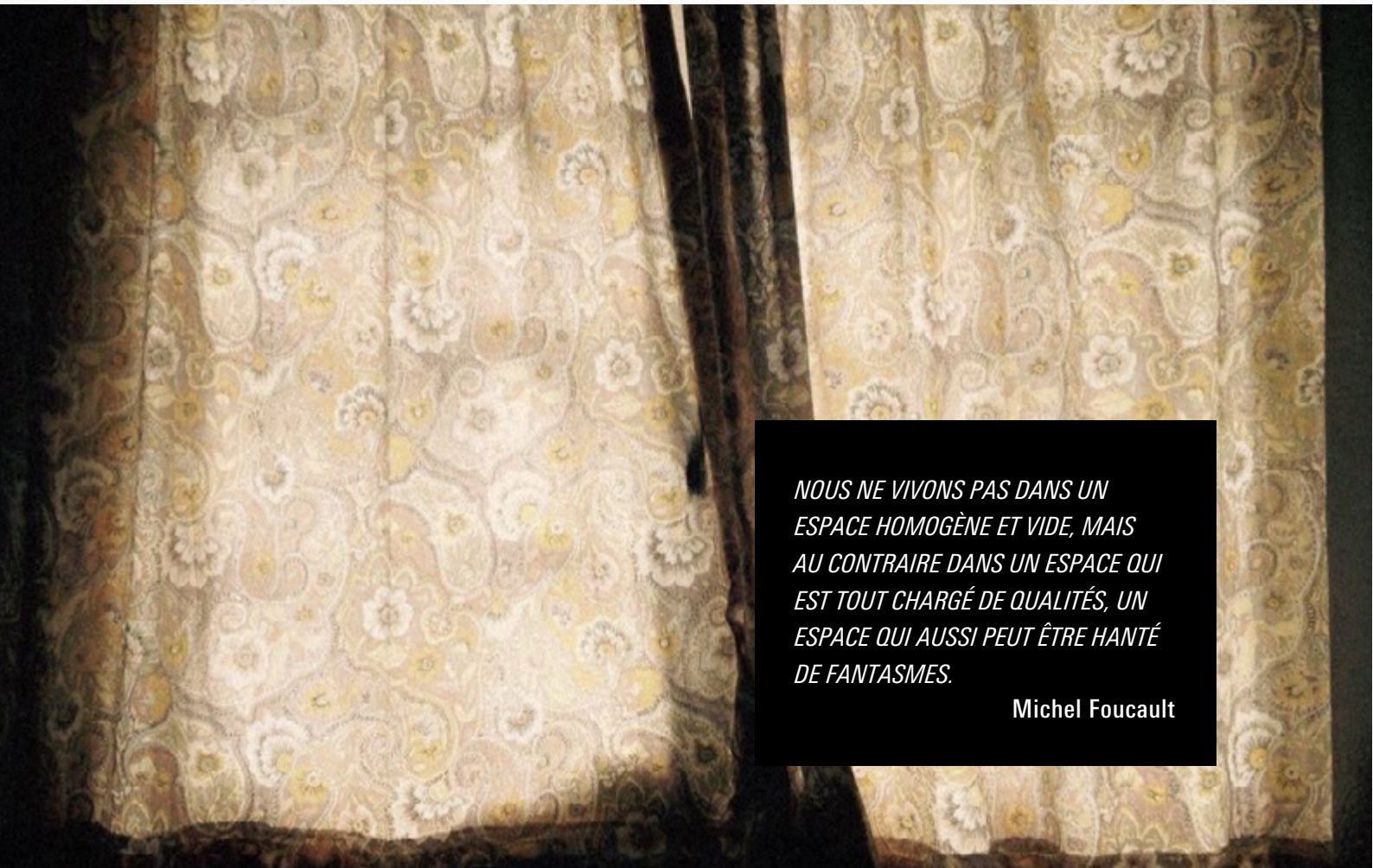
Le rapport à l'espace est, au fond, une question philosophique de l'identité. C'est à partir de cette idée que s'articule la réflexion autour du projet.

S'approprier un espace - ou au contraire le désinvestir revient à ouvrir ou barrer des chemins, et ces chemins sont autant d'ébauches de vies possibles.

Quels lieux nous façonnent ?
Quels refuges nous abritent ?
Quels territoires nous mettent en danger ?
Quels espaces nous consolent ?
Et quels lieux nourrissent nos fantasmes ?

Depuis notre enfance, on nous répète constamment de se méfier de l'extérieur, or dans Hansel et Gretel, il est frappant de constater que les deux maisons rencontrées sont des lieux où il n'est pas souhaitable de demeurer : la première, pauvre et menaçante, où l'on manque de tout ; la seconde, séduisante mais mortelle, où l'on risque d'être dévoré. Paradoxalement, c'est l'extérieur qui devient l'espace des possibles : la forêt, pourtant réputée dangereuse, se révèle moins hostile que les intérieurs qui devraient rassurer. C'est cette trajectoire que nous suivrons dans le récit : partir de l'intimité de la maison pour s'ouvrir à la découverte du dehors.

Le projet s'ancre donc dans un lieu à la fois intime et apparemment ordinaire : la maison.



NOUS NE VIVONS PAS DANS UN ESPACE HOMOGÈNE ET VIDE, MAIS AU CONTRAIRE DANS UN ESPACE QUI EST TOUT CHARGÉ DE QUALITÉS, UN ESPACE QUI AUSSI PEUT ÊTRE HANTÉ DE FANTASMES.

Michel Foucault



LE PERSONNAGE PRINCIPAL

LA MAISON EST UN ÊTRE VIVANT.
CACHÉS SOUS LE PLÂTRE BLANC, LES
KILOMÈTRES DE FILS ÉLECTRIQUES
ET DE TUYAUX SONT LES VEINES
DANS LESQUELLES S'ÉCOULE LA SÈVE
NOURRICIÈRE. LE POULS DE LA MAISON
BAT DANS LE COEUR SECRET DE L'HORLOGE.
LA MAISON PEUT SE FAIRE ACCUEILLANTE
OU HOSTILE, CHALEUREUSE OU GLACIALE,
CARESSANTE OU IMPÉNÉTRABLE -

Bernadette Bricout
La mémoire de la maison

La maison familiale de notre histoire est le personnage principal de la pièce. Pensée comme un personnage à part entière, elle est la narratrice de cette fiction, la mémoire vivante de cette histoire familiale.

Lors de ma résidence d'écriture à la Maison Dora Maar, je vivais seule dans cette immense bâtisse chargée d'histoires intimes et silencieuses.

Les couleurs, les odeurs, les sons, les objets du quotidien : tout faisait surgir l'écho d'une mémoire ancienne mais toujours vivante.

J'ai alors commencé à me mettre à l'écoute de la maison. La porte d'entrée devenait une immense bouche, les grincements provoqués par le mistral ressemblaient à des pleurs, les bruits de tuyauterie résonnaient comme les gargouillements d'un ventre.

Je me suis mise à imaginer les mondes qui pouvaient s'ouvrir derrière chaque pièce.

Le grenier, où s'accumulent les traces des générations passées, devenait un cerveau immense, chargé de souvenirs enfouis depuis l'enfance.

La salle de bain devenait l'espace magique de la métamorphose : on y entre encore engourdi de sommeil, on en ressort changé, capable de réinventer qui l'on est.

La cave, elle, convoquait les peurs enfantines. Elle devenait caveau : un lieu enfoui où reposent les morts, traversé par quelque chose d'obscur et d'archaïque.

Quant à l'escalier, il reliait ces différents mondes : d'un côté, le salon chaleureux où l'on mange, échange et respire ensemble ; de l'autre, la cave, territoire fantasmé des ombres, des fantômes et de tout un imaginaire souterrain.

LA MÉMOIRE, UNE MATIÈRE MOUVANTE.



Gaston Bachelard dans son livre *La poétique de l'espace*, parle de *« la poétique des coins (…) les enfants se blottissent dans les coins de la maison et ouvre leur imaginaire. L'imagination n'égare pas l'homme. Bien au contraire, elle lui ouvre un chemin vers ses propres profondeurs.»*

Jean et Margot, les héros de l'histoire, voyagent ainsi de manière imaginaire en explorant les pièces de la maison de leur grand-mère.

À chaque tiroir qu'ils ouvrent, à chaque endroit qu'il fouille, ils sont propulsées vers un ailleurs.

Dans la pièce, le grenier et ses grincement de bois deviennent une forêt ; la salle de bain et ses sons de tuyauterie, un torrent terrifiant ; la cuisine, remplie de bonnes odeurs, une fête foraine.

L'écriture et la mise en scène de la pièce mêlent des **situations concrètes** à des **dimensions oniriques**, afin de plonger les spectateur·ices dans une réalité traversée par la magie et l'étrangeté. Pour soutenir cette dimension sensible, la création sonore est présente depuis le début du processus de travail. Ensemble, nous construisons un véritable dialogue entre le texte et le son, une dramaturgie à deux voix. Nous cherchons à faire émerger un imaginaire commun à travers une écriture profondément sensorielle.

J'ai découvert récemment qu'il existe en littérature la notion de narrateur « non fiable », c'est-à-dire un narrateur dont la crédibilité est remise en doute, obligeant le lecteur à douter, interpréter et recomposer lui-même le récit.

Il en sera de même pour la pièce inspirée d'Hansel et Gretel : Nous cherchons à rendre le spectateur actif dans son regard. Il ne s'agit pas d'un théâtre participatif, mais d'une invitation au doute et à l'incertitude.

Les souvenirs de Jean et Margot sont ambigus, incomplets, fragmentés. Car la mémoire transforme et réinvente sans cesse. Deux personnes peuvent raconter sincèrement un même événement tout en produisant deux réalités différentes.

Cette ambiguïté m'intéresse profondément : elle ouvre un espace où la fiction devient moins un lieu de réponse qu'un lieu d'expérience, de trouble et de pensée. La vérité n'y apparaît jamais comme figée, mais comme une matière mouvante que chacun est invité à interpréter.

MISE EN SCÈNE :
UNE ESTHÉTIQUE À LA CROISÉE DES MONDES

L'imaginaire des enfants possède une puissance révolutionnaire. Avec un simple bout de bois, ils peuvent sauver le monde. Une ampoule qui clignote devient la preuve tangible de la présence d'un monstre. Tout peut advenir.

Cette liberté propre à l'enfance subsiste en nous, tapie dans les replis de l'inconscient adulte. Nos peurs de l'abandon, du noir ou des fantômes changent de forme avec le temps, mais elles demeurent, enfouies quelque part en nous.

C'est à partir de ce postulat que se **construira l'univers visuel de la pièce** : un monde en équilibre — ou en déséquilibre — entre plusieurs réalités : celle des enfants et des adultes, celle des vivants et des morts, celle de la magie et des terreurs.

La mise en scène sera pensée comme un **terrain de jeu vivant, grotesque et gourmand**, où l'espace ne cessera de se transformer au fil du récit. Les matières, les objets et le décor évolueront continuellement : les murs de la maison pourront s'agrandir ou se rétrécir, le mobilier se déplacer, le tout resque imperceptiblement. Nous serons dans la tête de ces deux enfants, à l'endroit fragile où la fascination pour le merveilleux et l'inquiétante étrangeté cohabitent en permanence.

Le projet accordera une place centrale à l'expérience sensorielle et visuelle. Certains éléments scénographiques seront comestibles afin de créer un rapport physique et troublant avec le public.

L'univers plastique de la pièce s'inspirera notamment du travail de **Brooke DiDonato** et de **Francesca Woodman**, deux artistes qui interrogent le rapport au corps, à l'espace domestique et à l'étrangeté du quotidien. Leurs images, peuplées d'apparitions fantomatiques au coeur de lieux en décrépitude, guideront cette recherche d'un monde à la fois familier et profondément déstabilisant.







INSPIRATIONS ET DOCUMENTATION :

ROMANS

La faille de Blandine Rinkel

Un désir démesuré d'amitié d'Hélène Giannecchini

Nom de Constance Debré

L'âge de détruire de Pauline Peyrade

ESSAIS :

Alors nous irons trouvé la beauté ailleurs de Corinne Morel Darleux

Hors de moi de François Noudelmann

La mémoire de la maison de Bernadette Bricout

Espèces d'espaces de Georges Perec

Être à sa place de Claire Marin

De grandes dents de Lucile Novat

En cas d'amour et ***La sauvagerie maternelle*** d'Anne Dufourmontelle

Faut-il en finir avec les contes de fées ? De Jennifer Tamas

NOTE D'INTENTION
Pauline Susini
Accès Art & Handicap

Le projet *La Maison* ouvre plusieurs formes de récits : par le texte, bien sûr, mais aussi par les sons, les matières, les odeurs, les images, les sensations et l'imaginaire. Cette attention portée à la pluralité des perceptions est au cœur du spectacle.

La maison familiale n'est pas seulement le décor de l'histoire : elle en est le cinquième personnage. Une présence vivante, une mémoire qui respire, se transforme et se fissure au fil du récit. Loin de la maison de pain d'épice des contes, nous cherchons à inventer la manière dont cette maison pourrait communiquer avec son propre langage, un langage fait de signes, de matières et de sons. Une tapisserie qui se détache serait la plainte de sa vieillesse. Le mouvement des murs, sa respiration et son émotion. Les bruits de tuyauterie, ses larmes. Les bruits du parquet, ses os qui craquent.

Jean et Margot explorent cette maison pièce après pièce, comme on explore une mémoire. Un tiroir, un objet, un bruit peuvent faire surgir un autre monde. Le grenier devient une forêt, la salle de bain un espace de métamorphose, la cuisine un lieu de fête. Nous travaillons ainsi à une écriture profondément sensorielle, dans laquelle le son et l'espace dialoguent pour faire naître chez chaque spectateur·rice son propre imaginaire.

Cette dimension immersive sera renforcée par la scénographie. Certains accessoires joueront avec le **trompe-l'œil et l'illusion**, jusqu'à devenir comestibles comme une télécommande, par exemple. Ce décalage entre ce que l'on croit voir et ce que l'on découvre crée un trouble ludique, proche de celui de l'enfance, où un objet peut toujours devenir autre chose. Des **odeurs seront également diffusées pendant le spectacle**, notamment autour des espaces de la maison et de la cuisine, afin de convoquer une mémoire qui ne passe pas uniquement par les mots ou les images. La scénographie cherchera ainsi à faire travailler simultanément le regard, l'ouïe, l'odorat et l'imaginaire.

Rendre le spectacle accessible ne consiste pas seulement à ajouter des dispositifs autour de la représentation, c'est aussi réfléchir à la manière dont chacun·e peut **habiter l'expérience théâtrale.**

Les propositions d'accessibilité mises en place au *Théâtre Public Montreuil* s'inscrivent pleinement dans cette démarche. **Les personnes malvoyantes et non-voyantes** pourront notamment découvrir le décor lors d'une **visite tactile** et assister à deux représentations en **audiodescription** via le service Souffleurs d'Images. **Les personnes sourdes et malentendantes** pourront bénéficier de deux représentations avec le ***dispositif BIM***. Des conditions d'accueil adaptées seront également proposées aux **personnes à mobilité réduite**, notamment grâce aux **fauteuils à largeur adaptée.**

Les **représentations *Relax*** permettront par ailleurs d'accueillir dans un cadre bienveillant des **spectateur·rices en situation de handicap complexe** : autisme, polyhandicap, handicap intellectuel, psychique ou cognitif, maladie d'Alzheimer… L'objectif est que chacun·e puisse vivre ses émotions librement, sans que les codes habituels de la salle de théâtre constituent un obstacle.

Le ***dispositif Panthea,*** avec ses lunettes de réalité augmentée proposant surtitrage adapté, traduction en LSF et audiodescription, ouvre également une possibilité passionnante : celle de recevoir simultanément plusieurs niveaux du spectacle tout en conservant son rapport direct à la scène.

Enfin, nous souhaitons prolonger cette attention par deux ateliers sensoriels imaginés spécifiquement autour de l'univers de *La Maison.*

Le premier, « ***La maison à toucher*** », sera conçu comme une exploration tactile et sonore du décor. À partir de fragments de matières, d'objets et de reproductions d'éléments présents dans le spectacle, les participant·es pourront toucher, manipuler, écouter et associer différentes sensations à des espaces imaginaires de la maison. L'atelier pourra notamment permettre de fabriquer collectivement une « pièce » à partir de textures, de sons et d'objets, sans qu'il soit nécessaire de voir pour inventer son espace.
Le second, « ***Les objets qui se transformen***t », partira du jeu du trompe-l'œil et des accessoires comestibles. Les participant·es seront invité·es à détourner des objets familiers et à imaginer ce qu'ils pourraient devenir dans une maison où la réalité n'est jamais tout à fait stable.

Ces propositions prolongent l'enjeu fondamental de *La Maison* : ouvrir les murs et rendre possible un autre imaginaire. Dans la pièce, Jean et Margot cherchent à comprendre leur histoire pour pouvoir s'en émanciper. Chaque spectateur·rice pourra, lui aussi, trouver sa propre manière d'entrer dans cette histoire et d'y projeter son imaginaire.

PARCOURS COMPAGNIE

Fondée par Pauline Susini, la compagnie Les Vingtièmes Rugissants est créée en 2008. Ses créations ont pour trait commun une approche et un intérêt particulier pour les formes contemporaines et pluridisciplinaires.

Elles mettent en scène des **histoires de vie où le politique et l'intime s'entrecroisent sans cesse**. Elles interrogent, par la fiction, des thèmes sociétaux fondamentaux tels que les violences faites aux femmes, les rapports de domination ou encore les violences institutionnelles.

Pauline Susini s'intéresse d'abord à des textes contemporains tels que *Visites* de Jon Fosse, *Getting Attention* de Martin Crimp. Depuis environ huit ans, elle se consacre à l'écriture et écrit ainsi les spectacles qu'elle met en scène.

En 2014 naît un premier travail sur les rêves, *Ailleurs*, créé à la suite d'une résidence de cinq semaines aux Prairies – Théâtre de La Colline, ainsi que de plusieurs semaines de travail au Théâtre Nanterre-Amandiers et au Théâtre de l'Odéon. Il s'agit d'**un spectacle « hybride », où le corps et les sensations sont au coeur de la recherche**. Il est joué à La Loge deux saisons consécutives, ainsi qu'à l'Espace Confluences. Ce premier essai permet à la compagnie d'être programmée au Théâtre Paris-Villette dans le cadre du Festival #Spot1.

Le spectacle *Marie-Antoinette(s)* naît lors de ce festival. Il s'agit d'une histoire imaginaire, à l'orée du conte, **qui explore une vision fantasmée de Marie-Antoinette**. Créé au Théâtre Montansier à Versailles en 2016, il est repris au Théâtre de l'Avant-Seine. Ce projet reçoit également le soutien d'Arcadi Plateaux Solidaires et de La Cuisine, avec la Compagnie Soy Création.

Des vies sauvages, coécrit avec Guillaume Mazeau, historien de *Ça ira – Fin de Louis* de Joël Pommerat, **explore le processus d'emprise et de violence masculine**. Le projet obtient l'aide à la mise en scène Beaumarchais. Le Carreau du Temple, le Théâtre Paris-Villette et le Théâtre de l'Aquarium accueillent la compagnie en résidence. Après une première étape de travail en extérieur au Festival SITU à Veules-les-Roses en 2019, le spectacle est créé en 2021 dans le cadre du Festival #Spot7 au Théâtre Paris-Villette, puis en tournée à La Ferme de Bel-Ébat à Guyancourt et au Théâtre de l'Étoile du Nord (Paris 18e).

Les Consolantes, dernier spectacle de la compagnie, **interroge la mémoire collective autour du traumatisme des attentats du 13 novembre**, il naît en résidence d'écriture à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Il est créé en 2024 à La Garance – Scène nationale de Cavaillon. Il est ensuite repris à Paris, notamment au **Théâtre 13, à L'Étoile du Nord, au Théâtre de la Concorde, au Grand Parquet et à la Maison des Métallos**.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

PAULINE SUSINI

AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE

Autrice et metteuse en scène, Pauline Susini crée la Compagnie des Vingtièmes Rugissants en 2008.
Elle écrit les spectacles qu'elle met en scène. Après *Ailleurs*, spectacle hybride dans lequel le corps et les sensations étaient au coeur de la recherche, elle crée en 2016 *Marie-Antoinette(s)* qui creusait une vision fantasmée de la Reine, à la frontière du conte. Son spectacle *Des vies sauvages*, créé au Théâtre Paris-Villette en 2021, explore le processus de l'emprise et de la violence masculines.

En tant qu'assistante à la mise en scène, elle travaille avec Joël Pommerat sur *La réunification des deux Corées* et avec Justine Heynemann sur *La Discrète Amoureuse* de Lope De Vega et sur *Les Petites Reines* de Clémentine Beauvais.

Il y a deux ans, elle met en scène *Simone Veil - les combats d'une effrontée*, spectacle créé au Théâtre Antoine et joué plus de 200 fois en France, en Suisse, en Belgique et aux Etats-Unis.

Elle est artiste associée à La Garance - scène nationale de Cavaillon et au Théâtre de l'Étoile du Nord.

En 2024, elle crée deux spectacles : *Les Consolantes*, spectacle sur la reconstruction après les attentats du 13 novembre 2015, qui a joué à Paris au Théâtre de l'Étoile du Nord, au Théâtre 13 et en tournée.

Et *Un Tramway Nommé Désir* créé en janvier 24 au Théâtre des Bouffes Parisiens et en tournée en France en 24/25.

Elle travaille depuis une quinzaine d'années auprès des jeunes en Seine-Saint-Denis avec le Collectif féministe Le Feu, soutenue par l'Observatoire des violences envers les femmes et utilise la méthode du Théâtre de L'Opprimé d'Augusto Boal et le théâtre forum pour lutter contre le sexisme et les rapports inégalitaires.

MARIE NICOLLE

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, Marie Nicolle a travaillé avec Jean-Pierre Garnier, Eric Génovèse, Clément Poirée, Matthew Jocelyn, Thibaut Corrion, Denis Podalydès, Frédéric Bélier Garcia, Laure Favret, Frédéric Jessua, Gaëlle Hausermann et Valère Novarina. Elle a crée un opéra-rock intimiste, *Memento, Tome 1* dont est né un album musical, *First things first*. Elle a également co-créé (écriture, jeu, mise en scène) deux spectacles de rue avec le Marlou Théâtre, *Vaille que vaille* et *La lune a braqué sa chaloupe*. Elle travaille de façon continue avec Pauline Bureau depuis 2001.

CLARA MAYER

Clara Mayer se forme à l'Ecole Claude Mathieu puis au Cnsad. Elle joue dans de nombreuses créations de Jean Bellorini : *Tempête sous un crâne*, adapté des *Misérables, Paroles gelées*, adapté de l'oeuvre de Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnar, *La bonne âme du Se-Tchouan* de Brecht, *Karamazov* de Dostoievski, *Le jeu des ombres* de Novarina, *Le suicidé* de Nikolai Erdmann.

Elle travaille également avec Justine Heynemann, dans *Les petites reines* de Clémentine Beauvais puis participe plusieurs fois à la tournée des villages de la compagnie le temps est incertain, fondée par Camille De la Guillonnière. Elle joue dans *Que ma joie demeure* et *Le prélude de Pan*, tous deux adaptés de textes de Jean Giono et mis en scène par Clara Hedouin. Elle fait des stages avec Joël pommerat, Jean-François Sivadier, Kristian Lupa. Depuis 2022, elle pratique aussi le théâtre de l'opprimé, théâtre social et militant, avec le collectif Féministe le feu, qui lutte contre les inégalités de genre et les violences faites aux femmes .

LORÈNE MENGUELTI

Lorène Menguelti se forme au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris où elle rencontre une véritable famille théâtrale. Elle s'implique et joue dans différentes créations au Festival de Villeréal dirigé par Samuel Vittoz et Iris Trystram, ainsi qu'au Festival SiTu (Veules-les-Roses) dirigé par Lara Marcou et Marc Vittecoq.

Elle travaille comme actrice-auteure avec Le Groupe O sur la création *L'âge bête* présentée au Centre dramatique national de Rouen en 2018 ; elle travaille avec la compagnie La Maison dirigée par Lucie Rébéré et joue dans *Atomic Man* à la Comédie de Valence ainsi qu'aux Centres dramatiques nationaux de Saint-Étienne et de Dijon. Depuis quelques années elle fait partie des mises en scène de Lou Wenzel (Compagnie La Louve), qui pose la question du corps et du texte chez l'artisteinterprète. Elle ouvre aussi une voie supplémentaire, celle de l'écriture, grâce à la commande de Juliette Navis (Compagnie Regen Mensen) sur la question du deuil, avec un projet entre cinéma et théâtre, *La Timidité des arbres*.

Puis, elle poursuit ce processus d'écriture en élaborant ses propres projets *Intérieur-Rue* et *Terre Arable* qui sont des formes construites et pensées avec des musiciens, des scénographes et les témoignages de celles et ceux qui ont bien voulu transmettre leurs récits. Elle a joué dans *Jusque très loin*, la dernière création de Sara Amrous (Compagnie AÏDA).

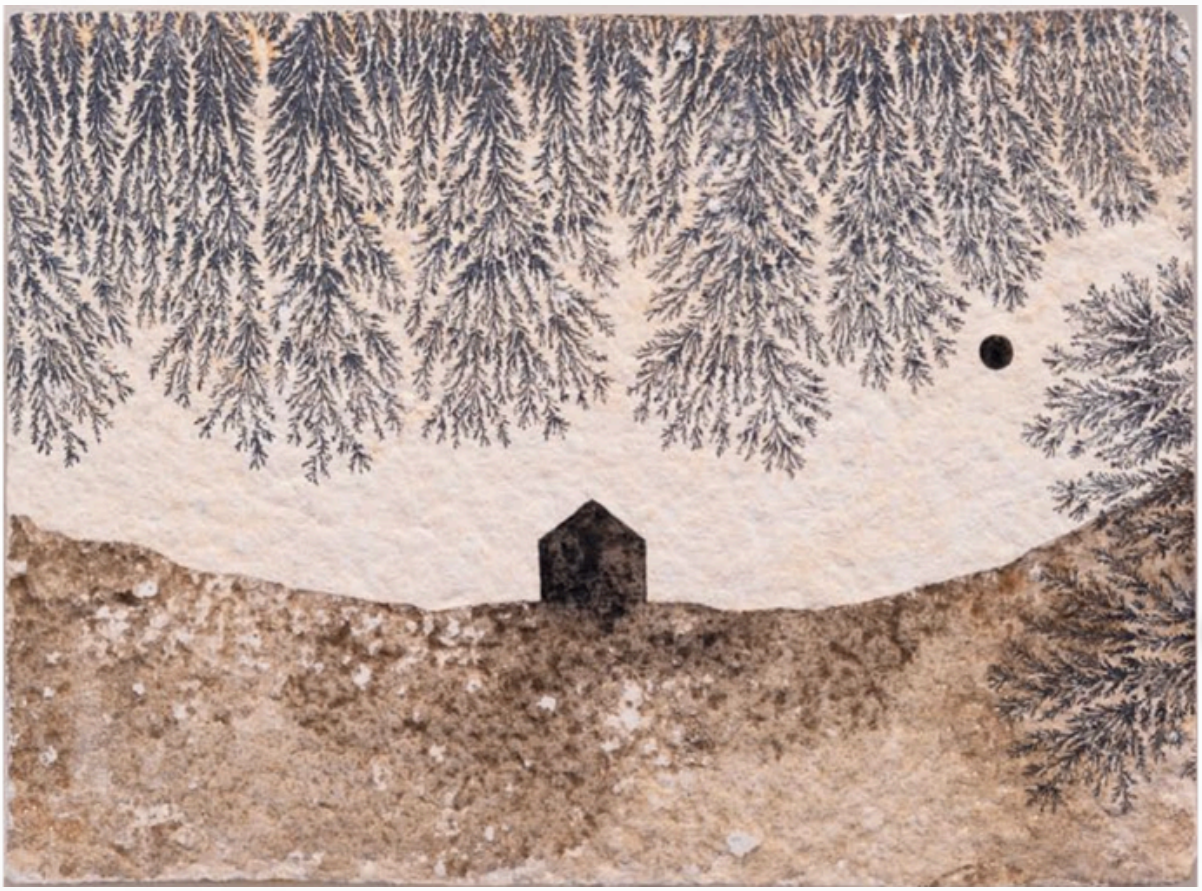
*NICOLAS GIRET FAMIN*r

Nicolas Giret-Famin est un acteur et metteur en scène formé à l'ENSAD de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès, puis à « l'Atelier Volant » de formation et de recherche sur le théâtre musical au Théâtre National de Toulouse.
Il joue dans une trentaine de créations théâtrales mises en scène, entre autres, par Jacques Nichet (*L'Augmentation, Le Suicidé*), Sébastien Bournac (*La Mélancolie des Barbares*), Thomas Poulard (*La Visite de la Vieille Dame*), Jean-Michel Ribes (*L'Origine du Monde*), et danse aussi pour Fabrice Ramalingom (*D'un Goût Exquis*).

En parallèle il s'oriente vers la création collective et l'écriture au plateau avec la compagnie Pôle Nord (Les Barbares), le collectif Vous Êtes Ici (*J'ai dans mon Coeur un General Motors*).

Récemment il tourne avec Élise Vigier (*Harlem Quartet*), et Julien Villa (*Le Procès de Philip K.*), co-écrit et met en scène *LE TEMPS DES H+MMES*, puis *Hanami, les amours perdues* (co-écrit et mis en scène avec Lise Maussion)

ACTIONS CULTURELLES



Accessible dès 8 ans, le spectacle s'adresse au tout public et développe une réflexion contemporaine autour de la famille, de la mémoire, des injonctions généalogiques et de la liberté de construire son identité en dehors des sentiers battus. Les ateliers proposés autour du spectacle prolongent cette réflexion. Ils permettent d'aborder les thématiques de la pièce de manière sensible et ludique, tout en ouvrant un espace de réflexion politique et d'invention de nouveaux récits. Il s'agit notamment de questionner les modèles familiaux qui nous sont transmis, les places que nous y occupons et la possibilité d'imaginer d'autres manières de faire famille.

Les propositions d'ateliers de théâtre et d'écriture ont été pensées pour s'adapter à différents publics et contextes :

- Enfants et adolescent·es
- Adultes
- Familles
- Enfants et adolescent·es victimes de violences intrafamiliales

Auprès des enfants et des adolescent·es

Atelier de théâtre : La famille choisie
Imaginer d'autres façons de faire famille

Cet atelier propose d'explorer la notion de "famille choisie" à travers des jeux théâtraux et des improvisations. À partir du spectacle et de situations inspirées des contes, les participant·es seront invité·es à imaginer des familles réelles, rêvées ou inventées : familles d'amis, familles recomposées, familles imaginaires, communautés solidaires ou encore familles animales et fantastiques.

Les participant·es pourront créer au plateau un "portrait de famille idéale", sorte d'arbre généalogique détourné et inventer des personnages reliés non pas par le sang mais par des liens affectifs. L'atelier permettra d'ouvrir un espace imaginaire autour des différentes réalités familiales, dans une approche sensible et ludique.

Objectifs pédagogiques :
- Questionner les modèles familiaux traditionnels
- Valoriser les liens affectifs et les solidarités choisies
- Développer l'imaginaire et l'expression personnelle
- Favoriser l'écoute et le dialogue entre participant·es

Public : Enfants à partir de 8 ans, collégien·nes et lycéen·nes.

Nombre de participant·es : 20 personnes maximum.

Durée : 3h

Nombre d'intervenant·es : 2

Auprès des enfants et des adolescent·es

Atelier de théâtre : Écriture au plateau vers des nouveaux récits
Inventer des récits d'émancipation

Cet atelier propose de transformer un récit intime en matière théâtrale, à partir du travail de plateau. Il s'agira d'explorer comment le théâtre peut naître du quotidien et comment une histoire personnelle peut devenir une forme artistique.

À partir de contes classiques connus des enfants — notamment Hansel et Gretel et le Petit Poucet— l'atelier invite à détourner les récits traditionnels pour en inventer de nouvelles versions contemporaines. Que se passerait-il si la sorcière devenait protectrice ? Si les enfants refusaient de rentrer chez eux ? Si la famille se recomposait autrement ?
Les participant·es seront amené·es à transformer les rôles, les relations familiales, les trajectoires et les fins des personnages, afin de créer des récits plus libres et inattendus, en résonance avec les thèmes du spectacle : transmission, poids de l'héritage familial et émancipation.

L'atelier ouvre aussi un espace pour aborder avec délicatesse certaines émotions liées à la famille, tout en laissant une large place au jeu, à l'humour et à l'imaginaire.

Objectifs pédagogiques :
- Développer l'expression orale et corporelle
- Stimuler l'imagination et l'écriture créative
- Explorer les notions de transmission et d'émancipation
- Favoriser la coopération et la prise de parole

Public : Enfants à partir de 8 ans, collégien·nes et lycéen·nes.

Nombre de participant·es : 20 enfants.

Durée : Atelier proposé sur plusieurs séances

Nombre d'intervenant·es : 1

Auprès des adultes

Atelier d'écriture : Friendship letters

Combien de romans, de films, de peintures racontent des histoires d'amitié ? Combien de recueils rassemblent des « lettres d'amitié », passionnées, tragiques ou éternelles ?

Alors que les récits d'amour et de famille sont au cœur de notre culture et de notre éducation, l'amitié, elle, demeure souvent dans l'ombre. Reléguée au second plan du grand récit sentimental, elle semble moins spectaculaire, moins digne d'épopée. Pourtant, quiconque a traversé une rupture amicale peut témoigner de la tristesse et de l'intensité de cette séparation. Nous savons célébrer les naissances, raconter les mariages, les séparations et les familles. Mais nous avons encore peu de mots, peu de rituels et peu de récits pour raconter la puissance de nos amitiés.
Comme le personnage de Jean dans la pièce, cet atelier propose de placer l'amitié au centre, comme un lien fondateur, une manière d'habiter le monde. Plus encore : comme un acte de résistance. Car les formes de l'amitié sont infinies. Elles se tissent à tout âge, traversent les cultures, franchissent les frontières sociales. Elles déplacent les êtres, ouvrent des passages, inventent des refuges.

C'est de cette conviction que part cet atelier d'écriture : redonner à l'amitié sa puissance narrative et poétique. Les participantexs écriront les déclarations d'amitié qui n'ont jamais été prononcées, les confidences restées en suspens, les remerciements que l'on n'a pas su formuler, les rancœurs jamais avouées, donnant finalement voix à ces liens essentiels, discrets, et pourtant bouleversants.

Public : à partir de 17 ans.

Nombre de participant·es : 15 personnes.

Durée : Atelier proposé sur plusieurs séances.

Nombre d'intervenant·es : 2

Auprès des familles

Portrait d'un·e disparu·e

Nous proposons cet atelier à un duo de personnes d'une même famille (tante/nièce, père/fils, etc.) afin d'évoquer ensemble un membre disparu de leur lignée et de réfléchir à la manière dont son histoire s'est transmise entre les générations.
L'objectif de cet atelier est de réaliser le portrait imagé et théâtral d'un·e proche qui leur est cher·chère, afin de redonner vie à celle ou celui qui n'est plus là.
Atelier mené en partenariat avec une photographe, qui accompagnera les duos pour reconstituer une mémoire fragmentée et visuelle autour de ce proche, à travers des improvisations, des jeux théâtraux et un travail de l'image, mobilisant leurs souvenirs.

Public : à partir de 8 ans

Nombre de participant·es : 15 duos

Durée : 1 journée.

Nombre d'intervenant·es : 2

Auprès d'enfants victimes de violences intra-familiales

En plus de son activité artistique Pauline Susini mène depuis une quinzaine d'années un travail engagé en Seine-Saint-Denis avec le Collectif Féministe Le Feu, soutenu par l'Observatoire des violences envers les femmes. Elle y utilise les méthodes du Théâtre de l'Opprimé d'Augusto Boal et du théâtre-forum pour lutter contre le sexisme et les violences intra-familiales.
Elle intervient également auprès d'associations de femmes et d'enfants victimes de violences, en partenariat avec des centres d'accueil d'urgence et de longue durée. Elle collabore régulièrement avec LAO POW'HER à Bagnolet et SOS Victimes 93.
Cette expérience lui a permis de développer une approche sensible auprès de publics fragilisés, souvent éloignés du théâtre, confrontés à des environnements violents. Le théâtre n'est pas seulement un art, mais un outil essentiel pour créer des bases communes, ouvrir des espaces de dialogue, développer l'empathie et imaginer d'autres façons de penser le monde.

Les exercices proposés avec ce groupe d'enfants, ne visent ni la performance, ni la réussite. Il ne s'agit pas de « bien faire » mais d'ouvrir un espace d'expérience et de recherche. Le rapport à l'autre est au cœur du travail. Les exercices invitent à faire confiance, à être attentif et à agir avec bienveillance, en prenant conscience que chaque geste individuel influence le groupe.
Ces pratiques encouragent une forme d'intelligence collective, souvent sans hiérarchie, où l'écoute et l'adaptation priment sur l'initiative isolée.
Il n'y a pas de spectateur·ices : chacun·e est pleinement impliqué. L'enjeu n'est pas de montrer, mais de vivre l'action et d'y être présent.

Objectifs pédagogiques :

- Suspendre la présence de l'agresseur dans leur esprit le temps de l'atelier.
- Ouvrir un temps et un espace qui leur appartiennent pleinement.
- Réapprendre à faire confiance aux autres et aux adultes.
- Réinvestir le corps et ses sensations après une expérience de traumatisme.

Public : à partir de 8 ans

Nombre de participant·es : 10 enfants

Durée : À définir avec l'association.

Nombre d'intervenant·es : 2